

# Visages d'enfants

**C**e beau film en noir et blanc, muet, de Jacques Feyder, tourné en 1923 à Grimentz pour les scènes extérieures sera montré le 18.09.2021 à 15h30 à la salle communale de St-Luc, lors de la 9<sup>ème</sup> édition du Festival Jazz sous les Etoiles. Un chef d'œuvre à voir absolument, dans sa version restaurée de 2016, avec un accompagnement musical interprété en direct.

## **Un presque centenaire valorisé par les techniques actuelles**

L'histoire se déroule à St-Luc dans le scénario, mais les scènes extérieures du film ont été tournées à Grimentz, semble-t-il parce que le réalisateur y possédait un chalet. Le côté pratique l'a peut-être emporté. Et sûrement que le village de Grimentz a été préféré pour son aspect plus authentique. En effet, St-Luc, reconstruit après les deux incendies qui ont ravagé son centre historique en 1845 et en 1858 présentait sans doute un aspect trop « moderne ». Le tournage en extérieurs s'est passé entre fin mai et début septembre 1923 dans les vallées d'Entremont et d'Anniviers (Grimentz et environs, St-Jean, Cuimey, Vissoie). Les premières séances publiques se sont déroulées en 1925.

Il s'agit d'un drame, mais je n'en dis pas plus, il est préférable de s'en rendre compte par soi-même. L'acteur principal, Jean Forest, né en 1912 à Paris, a partagé ses souvenirs avec Liam O'Leary, un employé au National Film Archive à Londres dans les années 60. Il constate que « les paysans de ce petit village très retiré ne connaissaient pratiquement pas le cinéma ». Alors le réalisateur Jacques Feyder a projeté des films chaque semaine, il s'agis-



sait le plus souvent d'œuvres de Charlie Chaplin. Une bonne partie des habitants ont figuré dans pas mal de scènes et aujourd'hui encore certains d'entre nous peuvent reconnaître des parents

ou grands-parents. Plusieurs « paysans suisses », comme on appelait les indigènes qui participaient à la production en tant qu'accessoiristes, aides ou assistants, ont trouvé les astuces nécessaires aux besoins



du tournage des scènes du torrent de la Gougra par exemple.

Ce film présente une valeur historique certaine, tant pour les décors que pour les techniques utilisées. L'esthétique de celui-ci a été considérée comme exemplaire, saluée comme un modèle. C'était la grande époque des films muets, la musique se jouait là, à côté du grand écran, pendant le déroulement de l'action.

On se réjouit déjà de retrouver ce mode de faire à St-Luc aussi : Gabriel Zufferey musicien et compositeur originaire du village, ainsi que ses amis musiciens eux aussi vont nous enchanter en direct avec des mélodies improvisées.

### **Souvenirs, souvenirs**

Des souvenirs du tournage ont été recueillis auprès de Robert Rouvinez, habitant de Grimentz, organiste et conteur en décembre 1984. Sa mémoire, un peu chancelante, se mêle à l'émotion dans cet enregistrement effectué par Lenny Berger, qui en fait un compte-rendu le plus fidèle possible. M. Rouvinez se souvient des scènes difficiles jouées aux abords et dans la Gougra et de celle du cimetière. Il dit que le cimetière n'était qu'un décor planté « là où est la poste maintenant » car Grimentz n'en possédait pas encore, faisant partie de la paroisse de Vissoie. Dans ce décor, une bouteille contenant le manuscrit du film a été enterrée, « si on pouvait déterminer la place exacte, on pourrait la ressortir ». Pour la scène du remariage « ...moi, je jouais un petit accordéon, j'étais sur un char, sur la place du village, je jouais l'accordéon et pis on dansait là autour ». Pour une autre scène, il relate : « Nous on arrivait par la rue juste au moment où il aurait pas fallu. On a pouffé de rire... on a fait griller quatre cents mètres de bande. » Encore une petite dernière anecdote racontée par Robert Rouvinez : « Ils cherchaient quelqu'un pour fossoyeur.... et ils ont vu passer un qui passait pour riche, entendons-nous : si on tient compte de la situation des populations de montagne d'alors, alors tout d'un coup je rencontre un de ces cinéastes qui dit : ah nom de... , celui-là il irait bien pour fossoyeur, il a une sale gueule ! ... heureusement qu'il n'y avait personne de sa parenté.... parce qu'alors tu peux mettre les pieds tranquillement dans le



plat. La troupe du film logeait à l'hôtel Marena, (à l'époque Hôtel des Becs-de-Bosson) ... Avec l'argent du film, j'ai été m'acheter un complet ».

Différents articles ont relaté ce merveilleux film dans des revues d'époque et des propos ont encore été recueillis par Roland Cosandey chez Lydie et Adèle Salamin à Grimenz en août 2000. Les deux célèbres tenancières de la « Claire Fontaine » ont pu transmettre beaucoup de précisions de lieux et de noms de gens, ces précieuses indications seront affichées à St-Luc à l'entrée de la salle communale pour la diffusion du film.

### Un voyage vers autrefois

Autrefois, l'œuvre a connu une belle carrière en Suisse, en France, mais aussi ailleurs en Europe et au Japon. Sa copie a été perdue, puis retrouvée en 1980 et a commencé une nouvelle vie dès 1986, suite à une première restauration effectuée par la cinémathèque de Lausanne. Aujourd'hui, grâce à Christophe Rhodius, président et fondateur de l'Association Jazz sous les Etoiles, ce magnifique film peut être une fois encore admiré dans sa toute dernière version restaurée par la cinémathèque du Valais.

Voilà un très bon moment à partager entre amis et amoureux d'Anniviers !

Merci à M. Pierre-Alain Jaussi, ex-cameraman retraité de la RTS et à Mme Karine Meichtry, tous deux membres de l'Association Jazz sous les Etoiles pour leur disponibilité.

*Simone Salamin*

Réf. : brochure Archives 88 - Institut Jean Vigo Perpignan « Visages d'enfants » de Jacques Feyder (1923-1925) Documents pour mémoire - Roland Cosandey - juillet 2001 - © photos idem

M. Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse, a bien voulu répondre à quelques questions au sujet de ce chef-d'œuvre ; MERCI à lui !

#### Comment avez-vous découvert ce film ?

J'ai découvert ce film dans les années 90 alors que nous cherchions des films pour enfants, si possible suisses, dans le cadre



de la programmation du club de cinéma pour enfants la Lanterne Magique. Nous avons ainsi participé à l'une des premières restaurations avec Lobster Films à Paris et le EYE, les archives du cinéma hollandaises (qui possédaient les éléments originaux) et la Cinémathèque Suisse. Nous avons tiré des copies qui ont pu, après, tourner dans toute la Suisse au sein du club. Cela dit, dans le cadre de l'histoire du cinéma, *Visages d'enfants* est certainement l'un des plus importants autour de l'enfance, avec *les 400 Coups* de François Truffaut, *Zazie dans le métro* de Louis Malle et quelques autres.

#### Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé dans cette œuvre ?

Basé sur un canevas de mélodrame, *Visages d'enfants* se concentre sur le double drame d'un enfant qui vient de perdre sa mère et dont le père se remarie avec une femme qui, en quelque sorte, usurpe le rôle de la mère. Le film est entièrement construit à

travers les yeux de l'enfant et se raconte à travers lui, sa compréhension des événements, sa propre tragédie. Avec le rôle de la nature et de la montagne, ce point de vue de l'enfant est ce qui rend ce film extraordinaire.

#### Qu'est-ce que le lieu de tournage choisi (Grimenz dans le Val d'Anniviers) a-t-il apporté à ce récit selon vous ?

*Visages d'enfants* est sans doute l'un des premiers films de fiction suisse à choisir de tourner dans un décor réel, avec de vrais chalets, de vraies montagnes, de vraies rivières. Même si les intérieurs ont été reconstitués en studio à Paris, tout ce qui a été tourné en extérieur dans le Val d'Anniviers donne au film une puissance évocatrice rarement atteinte au cinéma. Le réalisateur Jacques Feyder utilise la nature comme contrepoints des drames humains et ce décor réel devient un véritable personnage en soi, chargé d'émotions tout comme l'enfant du récit.